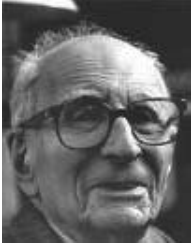


Claude Lévi-Strauss

Hommage à Claude Lévi-Strauss (1908-2009)



Claude Lévi-Strauss a conduit une vie régulière et construit une œuvre exceptionnelle, l'un permettant l'autre d'ailleurs. Lui-même raconte le supplice quotidien qu'il s'est infligé pendant les années de l'élaboration sous forme de cours puis de l'écriture des quatre volumes des Mythologiques. Il était à sa table de travail dès six heures du matin et recommençait (ce fut toujours sa règle) son travail d'écriture du jour si son épouse, qu'il faisait juge, ne l'avait pas estimé suffisamment clair et explicite. En dehors de cet aspect peu connu, il reste que l'astreinte au travail intellectuel (terrain, lectures, réflexion, établissement de fiches, classement, comparaison, naissance et test d'hypothèses, écriture...) était chez lui considérable. Le résultat en est une culture prodigieuse et des œuvres qui sidèrent par leur ampleur. Bien sûr, il y a eu d'autres œuvres, parmi les plus célèbres qui exigent moins de labeur. *Tristes tropiques* fut écrit en trois mois, dit-il. Trois mois de grâce, faut-il penser. Ce fut un succès planétaire.

Celui qu'on appelle le père du structuralisme récusait cette attribution, n'ayant fait, disait-il, qu'adapter à l'anthropologie des idées et des méthodes venues de la linguistique. Mais l'étiquette lui est restée, faveur et défaveur qui suivit, incluses. On observe à l'heure actuelle un retour en grâce ; et dans le public, l'idée d'une école de pensée, qui porte son nom, ce qu'il refusera toujours. Il ne voyait pas d'apparemment avec ceux dont on pensait qu'ils suivaient ses traces dans d'autres disciplines, et lui-même ne chercha pas à créer d'école dans la sienne proprement dite.

Outre une méthode, car le structuralisme est d'abord cela, l'œuvre de Lévi-Strauss est une philosophie globale du sens à donner au monde. Tout n'est pas venu *ex nihilo*. Sa pensée s'inscrit dans une histoire et dans une époque. Mais il eut déjà le génie, à partir d'intuitions déjà exprimées par d'autres, d'élaborer des théories qui en étaient la conclusion logique, quelques médiations de la pensée en plus. Ainsi, à partir du célèbre aphorisme de Edward B. Tylor selon lequel l'humanité a dû choisir très tôt entre se faire massacrer ou se marier à l'extérieur du groupe fondé sur la consanguinité, Claude Lévi-Strauss sut faire de la prohibition de l'inceste l'injonction positive qui est nécessaire à la création du lien social et à la paix. Ou encore, à partir partiellement des travaux d'ethnologues néerlandais qui découvraient dans des sociétés indonésiennes un système de « connubium » triangulaire (un groupe familial reçoit ses épouses de certains groupes, toujours les mêmes, et donne ses filles en mariage à d'autres groupes qui ne peuvent être les mêmes que les premiers), il sut montrer que cette forme d'alliance matrimoniale particulière, fondée sur le mariage d'un homme avec la fille de son oncle maternel, était l'une des plus répandues de celles qui constituent l'ordre des structures élémentaires de la parenté, à côté desquelles se déploient les structures complexes et semi-complexes de la parenté. On sait qu'il consacra aux premières une somme d'érudition et d'intelligence : *Les structures élémentaires de la parenté*.

Je voudrais souligner deux points dans son œuvre. Le premier est, quoi qu'il en ait dit sur la fin de sa vie, qu'il a travaillé à faire reconnaître le statut de science à l'anthropologie sociale. Pour l'anthropologue -et pour l'ethnologue de terrain qu'il est en même temps, le « terrain » fournit l'équivalent du laboratoire dans d'autres sciences. Car c'est de la diversité des agencements culturels créés et organisés par les sociétés humaines -donc par le fonctionnement de la pensée à partir de ce qui lui est donné à traiter- et de la comparaison de ces agencements que naît la possibilité de débusquer le constant sous l'éphémère ou le divers et, dit-il, d'espérer parvenir, par l'identification progressive d'éléments immuables et essentiels, à une sorte de tableau de Mendeleiev des faits sociaux.

Il s'ensuit, sur un autre plan que celui de la reconnaissance de la scientificité, que la diversité des cultures et leur autonomie sont des conditions *sine qua non* pour parvenir à déceler l'universel : des lois, des invariants.

C'est ce qu'il exprime remarquablement dans les ouvrages qui lui furent commandés par l'Unesco, *Race et histoire* et *Race et culture*. Même si le deuxième fut compris à l'époque par certains comme un reniement de la pensée universaliste, en mettant l'accent sur la nécessité de maintenir la diversité des cultures, force est de conclure qu'il n'en est rien. Les deux assertions sont les deux bouts tenants d'une même chaîne, car l'universalisme ne peut naître que de la diversité, il ne peut être l'uniformité où se dissolvent toute liberté et toute créativité.

Le deuxième point sur lequel je voudrais m'attarder et qui est, bien sûr, corrélé au premier, est que toute l'œuvre structuraliste de Claude Lévi-Strauss est sous-tendue par une exigence maîtresse : mettre de l'intelligibilité dans le chaos disparate et inintelligible en apparence des faits sociaux, trouver un ordre sous le désordre, mettre en évidence les mécanismes universels de la pensée en incluant cette dernière parmi les productions du donné naturel. Ces mécanismes sont les mêmes pour toute l'humanité, même si les conclusions que tirent les hommes qui en usent pour régler les problèmes d'ordre cognitif ou pratique qui sont soumis à leur entendement sont différentes et parfois même violemment contrastées. Ainsi, les « codes » (animaliers, botaniques, spatiaux, temporels, alimentaires, culinaires, gestuels, sexuels, etc.) utilisés dans les mythes des sociétés indiennes américaines permettent-ils, une fois identifiés par l'exégète, de comprendre les relations qu'entretiennent entre eux les objets décrits, plutôt que le sens apparent du mythe, point central du travail structuraliste. Et ces codes eux-mêmes s'appuient sur des catégories binaires de pensée tirées de l'expérience concrète du réel, héritage de millénaires d'humanité, avec lequel nous pensons toujours.

Quelques mots sur l'homme. Claude Lévi-Strauss incarnait la courtoisie. Je doute qu'une seule personne lui ayant adressé un mot ou un ouvrage soit restée sans réponse. Il avait cependant la réputation d'être austère, distant et froid. Il est vrai que dans la simplicité même de son accueil (et dans la conscience qu'avait le visiteur de sa propre dérangeante insignifiance !), il était fort intimidant. Les silences pouvaient se prolonger, mettant mal à l'aise des interlocuteurs confrontés à l'acuité de son regard. Il me semble cependant que Claude Lévi-Strauss était plus souvent gêné et intimidé par l'admiration qu'on lui portait qu'il ne se voulait intimidant. Pas de paraître chez lui. Ce grand savant voulait travailler en paix et n'aimait pas le bruit et l'agitation autour de lui - même s'il se pliait aux contraintes qui lui étaient faites - qu'il voyait comme autant de marques de la folie de cette civilisation occidentale expansionniste dont il redoutait et déplorait les effets. La façon même avec laquelle il est sorti de ce monde, discrète, protégée du déferlement médiatique, est éloquente. Si peu de personnes ont eu le privilège d'accéder à la familiarité avec lui, surtout dans la deuxième moitié de sa vie où il devint un monument, beaucoup ont su rencontrer chez lui le soutien attentif et amical, tant intellectuel que moral, dont ils avaient besoin. Et il avait besoin, comme nous tous, de sentir autour de lui, y compris auprès de ses collègues dans son laboratoire, l'affection et la chaleur humaine.

Claude Lévi-Strauss était membre de l'Académie française et Grand Croix de la Légion d'Honneur. Il obtint la médaille d'or du C.N.R.S. en 1968. Professeur au Collège de France depuis 1959, il était également Directeur d'études à la Vème section de l'École pratique des hautes études et à l'École des hautes études en sciences sociales. Il fonda le Laboratoire d'anthropologie sociale en 1960, laboratoire qu'il dirigea jusqu'à son départ à la retraite en 1982. Il est également le fondateur de la revue *L'Homme. Revue française d'anthropologie* (avec Émile Benveniste et Pierre Gourou) en 1960.

Françoise Héritier
Professeur honoraire au Collège de France